

# Recherches sur le phtanite d'Ottignies. La station paléolithique de Franquénies.

par M. DUPRÉEL.

L'utilisation par l'homme préhistorique du quartzite cambrien dit *phtanite d'Ottignies*, ou de *Mousty* a déjà été signalée plus d'une fois à l'attention de la Société d'Anthropologie, spécialement par feu A. Cumont. (1) Dans un de ses articles (Bulletin 1904, p. LIV), on trouve une carte indiquant tous les points du pays où des pièces en phtanite ont été rencontrées, à la connaissance de l'auteur. L'adoption de deux signes différents permettent de distinguer les stations paléolithiques et les néolithiques. Il résulterait de la lecture de cette carte, comme du texte de l'article, que des pièces d'âge paléolithique n'auraient été recueillies que dans les grottes (Spy, Goyet, Hastière, Pont-à-Lesse, Chaleux), et que toutes les stations de surface, de loin les plus nombreuses, seraient exclusivement d'époque néolithique.

Tel serait spécialement le cas pour les emplacements situés dans le voisinage du gîte géologique unique, duquel proviennent toutes ces pièces, à la matière si caractéristique. On sait que ce gisement se trouve au lieu-dit Franquénies, au bas et le long d'un promontoire rocheux et sablonneux, que traverse en tranchée le chemin de fer de Bruxelles à Namur, entre Ottignies et Mont-Saint-Guibert. Or, une récolte de plusieurs centaines de pièces de toutes dimensions nous a permis de reconnaître que le site de Franquénies doit être considéré au principal comme une station paléolithique.

Des éclats et instruments néolithiques sont recueillis çà et là dans toute cette région ; d'après mes propres recherches, deux stations néolithiques sont à marquer autour du gisement de phtanite ; la première, bien connue des chercheurs, est au *Bois de l'Etoile*, plateau que prolonge, de l'autre côté de la tranchée, le promontoire dont nous venons de parler ; l'autre s'étend sur les champs à la limite Nord du *Bois de la Quinique*, qui descend, au sud, vers Court-Saint-Etienne et vers la vallée de l'Orne. Entre

---

(1) Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, t. XVI (1897-1898), pp. 265 à 270 et t. XXIII (1904), pp. LIII à LXIII).

Pour les renseignements d'ordre géologique, on consultera le *Compte-rendu de l'Excursion faite le 8 mai 1921 dans la vallée de la Dyle, aux environs d'Ottignies*, par M. Leriche (Bulletin de la Société belge de Géologie, t. XXXI (1921) pp. 211 - 216).

ces deux endroits s'étale la vallée du *Ry Angon*, petit affluent de la Dyle. C'est ce ruisseau au cours rapide qui découvre, sur sa rive droite, les terrains primaires. En amont affleurent les phyllades de Mont-Saint-Guibert, et ici même à Franquénies, les *schistes de Mousty*, dans lesquels sont inclus les rognons de phtanite. La rive gauche du *Ry Angon* est la bordure d'une plaine qui monte du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, vers le Bois de la Quinique, depuis la cote 60 jusqu'à la cote 127. Le chemin de fer de Namur la coupe dans sa longueur, en remblai et en tranchée. Sur toute cette surface, cultivée en céréales, betteraves, pommes de terre, nous avons ramassé des instruments et des éclats de phtanite aux caractères paléolithiques indiscutables. Au bas de cette plaine en pente, c'est à dire près de la Ferme de Franquénies et du *Ry Angon*, on observe sur plusieurs mètres d'épaisseur le limon ou terre à briques. L'importance de cette couche diminue rapidement vers le haut et, aux environs de la courbe de niveau 100, on peut dire que c'est le sable bruxellien qui tend à affleurer, par l'érosion de l'argile superficielle. Une importante briqueterie exploite dans le bas la couche d'argile. Sur l'aire de cet établissement j'ai recueilli de nombreuses pièces, parmi les plus belles, les plus significatives et les plus intactes. De toute évidence, elles avaient été retirées de l'argile et rejetées par les hommes qui retournent la terre pour la rendre plus apte au moulage. Que les pièces taillées se trouvent incluses dans le limon, c'est ce dont j'ai pu me rendre compte à l'occasion de travaux d'élargissement de la rue qui conduit à Court St. Etienne, en passant devant la belle ferme de Franquénies. De la tranchée fraîche, avant son envahissement par les herbes, j'ai extrait une douzaine de pièces, parmi lesquelles la plus volumineuse de toute la collection. Plus haut les pièces en surface reposent plus ou moins directement sur le sable bruxellien. Deux chemins creux qui coupent cette plaine montante sont des lieux particulièrement riches en pièces de phtanite, plus ou moins enfoncées. Les grosses pluies d'orage les déchaussent pour quelque temps et facilitent la récolte, mais beaucoup de ces morceaux doivent leur forme actuelle autant à la pression des roues de charette qu'aux percuteurs des Anciens, et l'on sait combien il faut se défier des objets trouvés dans ces conditions.

L'abondance de la récolte permet de juger de la grande variabilité de la matière première. Parfois elle n'est qu'une pierre médiocre, terreuse ou peu homogène, mais souvent il n'y a rien de plus beau que cette matière d'un noir profond, tirant parfois vers des gris d'encre de Chine, et qui se débite irréprochablement. Tantôt elle est compacte comme le plus beau silex, mais plus communément c'est un schiste qui se sépare en feuillet. Les patines aussi sont très variables, ainsi que les cortex naturels; certaines pièces proviennent de cailloux roulés sur place par la mer landennienne. En général cette pierre est peu altérable et la patine peut être presque nulle.

Que s'il s'agissait de faire de cet outillage un classement sommaire, en vue d'une étude plus approfondie, il conviendrait d'aller d'abord vers les pièces aux formes les mieux définies : telles sont une vingtaine de pièces ovales ou en amande ; la plupart sont grossières ou seulement ébauchées, mais il en est quatre qui constituent de fort belles pièces très délicatement et artistement taillées. Ce sont des « haches en amande » du type acheuléen. Les trois plus grandes présentent cette particularité que la pointe est remplacée par un tranchant oblique ; ce caractère est signalé par de Mortillet et donné comme rare. (1) La plus grande de ces haches, qui me paraît la plus remarquable, est un grand éclat finement retouché sur une seule face, elle provient de la briqueterie. Au Musée du Cinquantenaire sont exposées deux ou trois haches en silex, don du Comte Goblet d'Alviella, provenant de Court Saint Etienne ; elles sont prudemment renseignées comme « acheuléo-moustériennes » ; à la matière près, elles sont identiques à deux des nôtres, et nul doute qu'elles aient exactement la même origine.

Plus nombreuses sont les pièces qu'on peut retenir comme « pointes moustériennes » ; une seule, trouvée à la briqueterie, est de facture très soignée.

En dehors de ces morceaux aux formes classées et sans parler des percuteurs petits et gros, nous signalerons 1<sup>o</sup> des pièces de très grandes dimensions, rustiques mais incontestables. (1kg. 495 gr, 2 kg. 5 gr, 4 kg, 555 gr. !). Plusieurs ont été trouvées sur des déblais provenant, selon toute apparence, du curage d'un des petits étangs voisins de la Ferme de Franquénies. Leur gîte serait donc le limon marécageux, au niveau de la vallée de la Dyle. Peut-être ces sortes de maillets ou de pics ont-ils servi à creuser et à déblayer le schiste ampélite qui enveloppe « in situ » les rognons de silex. Une de ces grosses pièces n'est que la moitié d'une sorte d'énorme racloir.

2<sup>o</sup> De nombreux outils qu'on peut appeler coups-de-poing, dont quelques-uns se rapprochent des formes classiques du coup-de-poing dit chelléen ; le plus grand nombre sont plutôt triangulaires ou en forme de cœur, ils portent parfois les traces d'un usage intensif.

3<sup>o</sup> des pièces plates ou systématiquement amincies, au moins d'un côté. Il en est qui ne sont que des feuilletés naturels aux bords accommodés, d'autres dont une seule face plane résulte de la consistance schisteuse de la pierre, tandis que le revers a été aplani à coups répétés et bien dirigés. Il y a là des instruments à usages particuliers et une technique liée à des

(1) De Mortillet, Musée préhistorique ; Planche VII, n<sup>o</sup> 42 « Instrument Acheuléen en silex, Abbeville (Somme). Exemple d'une modification de forme. Au lieu d'être en pointe vers le sommet, comme le type ordinaire, cet instrument présente un tranchant en biseau. C'est une espèce de tranchet, forme assez exceptionnelle.... Musée de Saint-Germain. »

caractères spécifiques du phtanite, étrangers au silex. Signalons de grandes pièces très allongées, parmi lesquelles un vrai poignard, grossier mais bien caractérisé.

4° nombre de pièces aux formes quelconques, à fines retouches par écrasement, soit d'un seul côté, soit sur une face dans une certaine longueur puis sur l'autre.

5° toutes sortes de menues pièces, parmi lesquelles des pointes de fièche, peu soignées d'ailleurs.

On rencontre de rares pièces en silex, dont la taille paraît archaïque ; une sorte de pointe moustérienne en quartzite de Wommersom et une pointe en grès bruxellien ont été ramassées, assez en dehors de l'aire délimitée plus haut.

Tel quel, ce matériel permet-il un classement chronologique assez sûr ? Nous laissons à de plus experts le soin d'en décider. Ce qu'on peut avancer avec quelque assurance, c'est que les outils récoltés ne sont pas tous du même âge, et qu'ils semblent prouver que le site a été occupé durant des périodes qui remontent jusqu'au paléolithique ancien. Les pièces de phtanite relevant du paléolithique ultérieur, extraites des grottes de Spy, Goyet etc... que nous avons pu voir au Cinquantenaire et au Parc Léopold, ont leurs exacts équivalents dans nos récoltes. Le synchronisme entre l'occupation des grottes et l'établissement de Franquénies ne fait aucun doute.

L'exploration de la station paléolithique de Franquénies nous suggère une remarque d'ordre général et une hypothèse. C'est ici le cas de redire que les amateurs sont trop enclins, devant tout dépôt en surface, à ne penser qu'au néolithique. On peut avancer que partout où de la pierre dure se trouve en gîte naturel et en affleurement, les hommes du paléolithique se sont arrêtés. Quelques pièces témoins de leur séjour doivent se retrouver, quelles qu'aient pu être les vicissitudes géologiques ultérieures. Des recherches poursuivies dans les environs de Bruxelles sur le grès bruxellien et une visite à Wommersom m'ont raffermi dans la croyance au bien-fondé de cette remarque.

Quant à l'hypothèse que nous suggère nos phtanites quaternaires, la voici : Déjà A. Cumont a remarqué la rareté du phtanite dans les stations néolithiques brabançonnnes, cependant si voisines du gisement. J'ajoute que le peu d'éclats qu'on rencontre sont ordinairement de très petite dimension. Quel contraste avec le foisonnement et les dimensions que nous avons trouvés à Franquénies ! Ceci nous conduit à présumer qu'à l'époque néolithique le gîte a pu être à peu près épuisé et que les hommes de cette époque pourraient avoir retravaillé surtout des pièces plus anciennes retrouvées çà et là, et plus ou moins loin du lieu d'origine. Les pièces que nous trouvons à découvert maintenant n'affleurent que par la dénudation consécutive de la culture et des terrassements modernes. Si cette hypothèse

se vérifiait, la présence du phtanite ou son abondance relative pourrait servir de critère d'appoint dans la supputation de l'ordre chronologique de certaines stations. Les fonds de cabane Omaliens ont régulièrement fourni des pièces de phtanite, parfois de dimension non petite ; et la proportion du phtanite au silex y est bien plus grande que dans les stations robenhausiennes du Brabant, celles d'Ottignies et ses environs immédiats étant exceptées. N'y aurait-il pas là un argument de plus en faveur de l'ancienneté de l'Omalien, en dépit de la perfection de son industrie de la terre cuite ?

L'exploration de la station du phtanite ne devrait pas être bornée à des récoltes d'amateur, au hasard des labours et des ravinelements par les pluies. Des fouilles judicieusement entreprises dans les propriétés voisines du gisement ou même dans les champs, donneraient sans doute des renseignements plus précis. Quant au promontoire isolé par la grande tranchée du chemin de fer, où émerge le phtanite et dans lequel une carrière abandonnée montre la superposition du cambrien, du landenien et du bruxellien, ancien récif sur lequel les flots de l'âge tertiaire ont roulé les morceaux de phtanite qu'ils en détachaient et où l'on trouve des pierres plus tendres perforées par les animaux lithophages, j'émetts le vœu de voir son intégrité mise à l'abri des vicissitudes dont le menace le peuplement progressif des alentours. Plutôt que Wommersom ou Ottembourg, Franquénies paraît constituer le site paléolithique le mieux marqué du Brabant ; son étude procurera sans doute ce que l'on pourra savoir de plus positif sur les plus anciens habitants des environs de la capitale. Le promontoire au bas duquel affleure la belle pierre noire, matière première et cause de cet habitat primitif, est à la fois un site pittoresque et un lieu classique, ou qui mérite de l'être aux yeux de tous ceux qu'émeuvent les traces du lointain passé de la Terre et de l'Homme.

---

## *Discussion*

M. de MUNCK. — Jusqu'à ce jour, on n'avait signalé en Brabant, que quelques rares spécimens d'outils en phtanite et attribués au travail de l'homme de l'époque néolithique et, qui plus est, on n'était pas parvenu à découvrir le gisement de la matière première qui fut utilisée par nos primitifs ancêtres. Or, voici que le professeur Dupréel vient non seulement de signaler ce gisement, mais de démontrer, avec de très nombreuses pièces à l'appui, que l'homme de l'époque paléolithique l'avait largement exploité.

Des fouilles méthodiques permettront sans doute d'établir la stratigraphie des terrains renfermant les restes d'industrie paléolithique de Franquénies et des régions voisines.

Quoiqu'il en soit, M. de Munck reconnaît dans les belles séries de cette industrie, présentées si heureusement par M. Dupréel, des spécimens appartenant aux époques Chelléenne, Acheuléenne, Moustérienne et Néolithique.

Si ce fait se confirme par des fouilles méthodiques bien contrôlées, il en résulterait, comme le fait observer M. de Munck, que le site de Franquénies exploré par M. Dupréel fut occupé sans interruption pendant toutes les périodes des temps préhistoriques, c'est à dire durant de très nombreux millénaires.

Les recherches de M. Dupréel ont donc la plus haute importance au point de vue scientifique ainsi qu'en celui du progrès de nos connaissances relatives aux peuplades les plus primitives.

M. Dupréel ayant émis le vœu de voir le site de Franquénies faire l'objet d'un classement, M. de Munck lui promet de présenter et de défendre très chaleureusement au sein de la Commission Royale des Monuments et des Sites le projet de classement de ce site scientifique. D'ailleurs la région de Franquénies étant également intéressante au point de vue du paysage, M. de Munck espère que, si les obstacles émanant de propriétaires de telle ou telle parcelle à classer ne se rencontraient pas, le site en question pourra aisément devenir intangible.

M. VAN HOETER. — montre deux haches en phtanite noir, dont une de grande dimension, polie. Il a constaté que la plupart des haches en phtanite ont des éclats aux mêmes endroits.

---